

# L'iconographie barcide : nouvelles perspectives sur les monnaies hispano-puniques

Sandrine Viollet

*Chercheuse indépendante*

**Résumé :** Les profils présents sur les monnaies hispano-puniques (236-206 av. J.-C) ont soulevé de nombreuses interrogations. Représentent-ils des princes barcides ou des dieux puniques ? De nouveaux rapprochements, avec des sculptures, et d'autres monnaies phéniciennes et libyennes, mettent en lumière les différents visages du dieu Hercule/Melqart. Ces nouveaux éléments nous permettent d'en apprendre davantage sur les origines et la diffusion de la propagande barcide.

**Mots clés :** Hannibal – Hamilcar – Délos – Hercule – Melqart

**Title:** The Barcid iconography: new perspectives on Hispano-Punic coins

**Abstract:** The profiles present on the Hispano-punic coins (236-206 BC) have raised many questions. Do they represent Barcid princes or Punic gods? New comparisons with sculptures and other Phoenician and Libyan coins, highlight the different face of the god Hercules/Melqart. These new elements allow us to learn more about the origins and dissemination of Barcid propaganda

**Keywords:** Hannibal – Hamilcar – Delos – Hercules – Melqart

*At Hamilcar posteaquam mare transiit in  
Hispaniamque uenit, magnas res secunda gessit  
fortuna (...); equis, armis, uiris, pecunia totam  
locupletauit Africam  
Cornelius Nepos,  
De uita excellentium imperatorum*

Les portraits sur les monnaies hispano-puniques de l'Empire barcide (237 - 205 a.C) ont suscité de nombreuses interrogations. Représentent-ils des dieux ou des princes carthaginois ? Nous proposons une nouvelle approche sur ce sujet avec des comparaisons croisées entre pièces, intailles et sculptures.

## Les monnaies hispano-puniques laurées de Carthago Nova

Les Carthaginois, après leur défaite dans la Première Guerre punique, se sont tournés vers l'Espagne afin de s'emparer des mines d'or et d'argent. Hamilcar Barca, général carthaginois originaire de la région de Cyrène, lève une armée et part pour l'Espagne en 236. En quelques années, il étend l'influence de Carthage dans une grande partie de la péninsule ibérique. Il décède en 228, son beau-fils Hasdrubal lui succède de 228 à 221, puis son fils Hannibal. Ces généraux installèrent la dynastie des Barcides en Hispanie et frappèrent des monnaies.

1. Dishekel barcide<sup>1</sup>

Un double shekel de Carthago Nova, frappé vers 220 a.C, montre une tête barbue auréole avec une massue, évoquant le dieu punique Melqart, comparable à l'Héraklès grec. Melqart est le "dieu des colons" car lorsque les Phéniciens fondaient une nouvelle colonie, comme à Carthage ou à Gadès, ils lui construisaient un temple. Cette monnaie de l'empire barcide, de très belle qualité, a incité à voir sous les traits de Melqart Hamilcar Barca<sup>2</sup>. En effet, en Espagne, Hamilcar pouvait prendre des initiatives et agir sur tout ce qui concernait les affaires militaires, politiques et économiques<sup>3</sup>. Cette conduite lui valut de nombreuses critiques à Carthage, notamment de son rival politique Hannon-le-Grand, qui n'hésita pas à le traiter de roi:

"Craignons-nous donc que le fils d'Hamilcar ne découvre trop tard le pouvoir démesuré et l'espèce de royauté d'exerça son père? À son gendre, il a laissé nos armées en héritage, comme un roi"<sup>4</sup>.

Dès lors, la tentation aurait été grande pour Hamilcar d'afficher son portrait sur ses monnaies espagnoles, à la manière des rois et princes hellénistiques. Toutefois, nous devons exclure que ce dishekel puisse représenter Hamilcar. En effet, en 1984, lors de fouilles archéologiques réalisées sur le site de Sancti Petri, au sud de Cadix, une statuette de bronze<sup>5</sup> a été découverte avec les initiales H G pour *H(ercules) G(aditanus)*, soit l'Héraklès du temple de Gadès édifié par les colons phéniciens, puis annexé par les Romains, où la divinité prit le nom d'Hercule Gaditanus.

Sur cette statuette, Héraklès semble tenir une pomme d'or du jardin des Hespérides, en référence aux Douze Travaux d'Hercule. En comparant le visage de cet Heraklès avec celui du dishekel, nous remarquons qu'il s'agit de la même divinité. Pour les Barcides, il était important d'afficher ce dieu sur leur monnaie, car, comme pour Baal Hammon, il incarnait la prospérité, une terre riche et fertile, soit une nouvelle Carthage, vision que concrétise Hasdrubal en 227 en fondant *Qart Hadasht*, plus connue sous son nom latin de Carthago Nova.

Par rapport au dishekel, nous remarquons le nez droit dans le prolongement d'un front haut. La forme allongée du visage, l'emplacement et la forme de l'oreille, l'arcade sourcilière légèrement aplani visible sur le profil et la barbe courte, enfin les cheveux taillés en boucles et tombant courts sur le cou sont bien similaires.

<sup>1</sup> Ira & Larry Goldberg Coins & Collectibles, INC. Auction 72, Lot 4032 - 03-02-2013 (14,7 g).

<sup>2</sup> Voir E.S.G Robinson, "Punic coins of Ancient Spain: and their bearing on the Roman republican series" dans *Essays in Roman coinage presented to Harold Mattingly*, Oxford, 1956, pp.34-53.

<sup>3</sup> K. Melliti, "Melqart à Carthage et la politique barcide", *Semitica et Classica*, vol. VII, 2014, p.99.

<sup>4</sup> Tite Live, XXI, 3.

<sup>5</sup> Aujourd'hui au Musée de Cadix (inv. DJ22034).

2. Statuette d'Hercule Gaditanus<sup>6</sup>3. Visage d'Hercule Gaditanus<sup>7</sup>

Pour les barcides, frapper une monnaie avec le profil d'Héraklès de Gadès servait à afficher la prospérité et la richesse de la nouvelle capitale carthaginoise en terre espagnole. Associé à l'éléphant, symbole hellénistique de la victoire<sup>8</sup>, cela accentuait la vitalité et le dynamisme de l'empire barcide.

<sup>6</sup> R. Corzo Sanchez, "Sobre la imagen de Hercules Gaditanus", *Romula*, n°3, 2004, p. 40

<sup>7</sup> Idem, p.41.

<sup>8</sup> Sur ce point, voir K. Melliti, *op. cit.*, p.99.

Autre monnaie symbole de la réussite de l'empire barcide, un trishekel avec une tête d'homme jeune laurée portant une massue sur l'épaule, daté de 221-206 a.C. Le visage est bien différent de l'Héraklès de Gadès et il s'agirait ici de la représentation du dieu Melqart de Tyr, en référence à la nouvelle Carthage.



4. Trishekel barcide<sup>9</sup>

En effet, nous pouvons comparer ce profil de Melqart avec une didrachme frappée à Tyr vers 125 a.C représentant le même dieu. Sur cette monnaie, Melqart est représenté avec, sur les épaules, une peau de lion nouée autour du cou. À l'avvers, un aigle tient dans ses serres une proue de navire; à gauche, une massue, à droite, une palme. Melqart, *Melek-qart* en phénicien, signifie "roi de la Ville", soit Tyr. En 126 a.C, la ville a repris son autonomie après avoir été conquise par Alexandre-le-Grand en 332.



5. Didrachme de Tyr<sup>10</sup>

Cependant, le numismate Edward Stanley Gotch Robinson, spécialiste des monnaies grecques, a émis l'hypothèse que le Trishekel avec le profil de Melqart de Tyr, représentait Hannibal Barca<sup>11</sup>. Il est suivi par Paz Garcia Gellido<sup>12</sup>.

### Hannibal et Melqart

En effet, Hannibal s'est mis sous le patronage d'Héraklès lors de son départ pour l'Italie. Au printemps 219, il alla s'engager auprès d'Hercule Gaditanus, à s'acquitter de ses vœux si le dieu lui obtenait la victoire dans sa longue campagne<sup>13</sup>. Puis il suivit la voie héracléenne jusqu'au pied des

<sup>9</sup> Numismatica Ars Classica Nac Ag Auction 84/1a lot 534 – 22.05.2015 (22,11g)

<sup>10</sup> Gerhard Hirsch nachfolger, auction 275, lot 4046 – 22.09.2011 (6,65 g). Légende : ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΙΑΣ - ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ / ΛΙ / ΣΑ, "De Tyr sainte et asile".

<sup>11</sup> Voir E.S.G Robinson, "Punic coins of Ancient Spain", *op. cit.*

<sup>12</sup> Paz Garcia-Bellido, "El nacimiento del retrato monetario en Occidente: la familia Barquida", *Fragor Hannibalis. Anibal en Hispania*, Madrid, 2013, p. 188.

<sup>13</sup> Tite Live, XXI, 21.

Alpes, avant de s'ouvrir un nouveau chemin pour passer en Italie<sup>14</sup>. Les Alpes jusqu'alors, n'aurait été franchit que par le Héraklès lui-même<sup>15</sup>, ce qui donnait un relief encore plus herculéen à l'exploit réalisé par Hannibal. Et les Romains eux-mêmes finirent par remarquer la propagande d'Hannibal :

"Hannibal, qui aspire dans son orgueil à égaler les exploits d'Hercule"<sup>16</sup>

"Si Hannibal est un plus grand voyageur qu'Hercule, comme il le laisse entendre"<sup>17</sup>

Dès lors, le terme d'*imitio Herculis*<sup>18</sup> se justifie pleinement dans le cas d'Hannibal. Son objectif suivi, au travers de l'utilisation du mythe héracléen, aurait été de convaincre l'opinion publique grecque dans le cadre de la guerre contre Rome<sup>19</sup>. Ainsi, à Carthago Nova, Hannibal fait frapper deux monnaies en l'honneur d'Hercule Gaditanus et de Melqart de Tyr afin d'accentuer sa propagande herculéenne.

Si ces deux têtes de Melqart lauré ne représentent pas des membres de la famille Barca, il existe d'autres monnaies hispano-puniques qui peuvent prêter au doute et au débat.

### Eshmoun ou Hasdrubal-le-Beau?

Deux très rares monnaies barcides représentant le même personnage avec un diadème sur la tête ont attiré notre attention.



6. Shekel d'Akra Leuka<sup>20</sup>



7. Trishekel de Carthago Nova<sup>21</sup>

<sup>14</sup> Silius Italicus III ; Cornelius Nepos, *Hannibal*, 3.

<sup>15</sup> Cornelius Nepos, *Hannibal*, 3.

<sup>16</sup> Silius Italicus, IV.

<sup>17</sup> Discours de Scipion l'Africain, Tite Live, XXI, 41.

<sup>18</sup> Expression formulée par D. Briquel, "L'utilisation de la figure d'Héraklès par Hannibal", *Hispanité et Romanité*, Madrid, 2017.

<sup>19</sup> K. Melliti, *op. cit.*, pp.104-105.

<sup>20</sup> Roma Numismatic Limited, Auction 14, lot 3 – 21.09.2017 (22 mm, 7,19g).

<sup>21</sup> Freeman & Sear, Manhattan sale 1, lot 35 – 05.01.2010 (22,2 mm).

La première monnaie, datée de 229-228 a.C, représenterait la tête diadémée du dieu Eshmoun-Adonis. Le second profil, avec les cheveux longs, ressemble à Apollon. Serait-ce la tête du dieu Eshmoun, qui possédait un temple à Carthage sur la colline de Byrsa ? Eshmoun est un dieu phénicien de la ville de Sidon. C'est un dieu guérisseur, car son nom est synonyme de "baume"<sup>22</sup>. Il est assimilé à l'Asklépios grec et à l'Esculape romain. Photios nous précise son apparence "Eshmoun était un très beau jeune homme"<sup>23</sup>. Son mythe est comparable à celui du dieu Adonis, et c'est un des dieux majeurs de Carthage, avec Baâl et Melqart. Cependant, sur ces monnaies, la tête est surmontée d'un diadème et non d'une couronne de laurier. Or, le diadème, c'est-à-dire un simple bandeau noué autour de la tête, est un attribut bien connu des princes hellénistiques héritiers de l'Empire d'Alexandre-le-Grand. Le diadème assimilait celui qui le portait à un roi, le *Basileús*. Celui-ci possédait un pouvoir absolu et pouvait être assimilé à une divinité vivante. Dès lors, ces monnaies, où semble figuré le dieu Eshmoun, ne pourraient-elles pas représenter le prince barcide Hasdrubal ? En effet, son surnom était "le Beau", soit l'image même d'Eshmoun décrite par Photios. La coïncidence est trop troublante pour ne pas être signalée. Elle est même précisée par Cornelius Nepos : "un jeune homme illustre et d'une grande beauté nommé Hasdrubal"<sup>24</sup>. Nepos indique qu'Hasdrubal était "adolescent" au moment où il accompagna Hamilcar dans son expédition en Espagne. Le terme *adulescens* en latin indique une personne de moins de 30 ans, soit tout à fait l'image possible d'Hasdrubal imberbe. Et en outre, ces monnaies coïncident avec ses années de règne en Espagne.

Mais Hasdrubal-le-Beau avait-il des ambitions monarchiques au point de vouloir afficher son profil diadémé à l'image des princes hellénistiques sur des monnaies hispano-puniques ? Les sources écrites semblent unanimes à nous le confirmer. Tite-Live décrit sa popularité :

"Dans la fleur de sa jeunesse, il fut d'abord, à ce qu'on raconte, le favori d'Hamilcar ; puis il devint son gendre, à cause des capacités intellectuelles qu'il avait par ailleurs sans doute. En qualité de gendre, il bénéficiait de l'appui des Barca, dont le crédit était immense à l'armée comme dans le peuple, et reçut le commandement malgré l'opposition de l'aristocratie. Il obtenait plus par la diplomatie que par la force, échangeait des liens d'hospitalité avec les roitelets, se conciliait de nouveaux peuples grâce à ses relations avec leurs chefs : il développa ainsi la puissance de Carthage plus que ne l'auraient fait la guerre et les armes"<sup>25</sup>.

Diodore de Sicile précise qu'Hasdrubal-le-Beau était reconnu comme roi par les Celtibères :

"À quelques temps de là ayant épousé la fille du roi de cette contrée, il fut reconnu par ses habitants commandant et souverain absolu de tout le pays"<sup>26</sup>.

Polybe, rapportant l'historien romain Fabius Pictor, souligne ensuite l'ambition démesurée qui dévorait Hasdrubal :

"Après avoir acquis une grande autorité en Espagne, voulait à son retour en Afrique renverser les lois établies et changer en monarchie le gouvernement des Carthaginois"<sup>27</sup>.

<sup>22</sup> Voir H. Dridi, *Carthage et le monde punique*, Paris, 2009, p.171.

<sup>23</sup> *Bibliotheca*, codex 242, 302.

<sup>24</sup> "*Adulescens illustris, formosus, Hasdrubal*", Vie d'Hamilcar Barca.

<sup>25</sup> Tite Live, XXI, 2.

<sup>26</sup> Diodore de Sicile, *Histoire Universelle*, XXV, 2.

<sup>27</sup> Polybe, III, 7.

Les ambitions d'Hasdrubal sont claires : il voulait officiellement de transformer Carthage en une royauté hellénistique. L'aristocratie sénatoriale désapprouva énergiquement. À la suite de cet échec politique, Hasdrubal "quitta l'Afrique pour aller à sa fantaisie diriger les affaires d'Espagne sans s'inquiéter du Sénat de Carthage"<sup>28</sup>.

Hasdrubal-le-Beau a bien instauré en Espagne une sorte de principat hellénistique sur le modèle d'Alexandre-le-Grand<sup>29</sup>. Dès lors, acclamé roi par les celtibères, voulant instaurer une monarchie à Carthage même, ressemblant au dieu Eshmoun/Adonis, il est bien possible que son portrait soit gravé sur les monnaies d'Akra-Leuka et de Carthago Nova, ville qu'il a lui-même fondée. À cette hypothèse, nous n'émettons qu'une seule objection : le nom d'Hasdrubal-le-Beau ne figure sur aucune monnaie hispano-punique.

### Un énigmatique shekel



8. Shekel de Gadès<sup>30</sup>

Une seconde monnaie hispano-punique, avec celle d'Eshmoun/Hasdrubal-le-Beau, représente une autre tête diadémée. Il s'agit d'un shekel de Gadès daté de la période barcide. Il existe aussi une rare monnaie en or avec ce même modèle. À cause du diadème, Paz Garcia Gellido a attribué ce profil à Hasdrubal<sup>31</sup>, d'autres à Hamilcar assimilé à Heraklès, la proue du navire sur la face avers représentant l'empire maritime de Carthage renaissant grâce à l'annexion d'une partie des terres hispaniques. Enfin, et plus probablement, selon Khaled Melliti, il s'agirait de la tête de Melqart avec un diadème<sup>32</sup>.

### Le Bronze de Délos

Nous avons remarqué qu'un buste ressemblait parfaitement au profil du Shekel de Gadès : il s'agit de la sculpture dite "Bronze de Délos". Même cheveux courts et bouclés, sourcil froncé similaire, nez fort légèrement busqué identique, une bouche charnue, un cou fort et exactement la même forme d'oreille, mais ici sans bandeau noué autour de la tête.

<sup>28</sup> Idem.

<sup>29</sup> Voir K. Melliti, *op. cit.*

<sup>30</sup> Roma Numismatics limited, Auction 12, lot 7 – 29.09.2016 (20 mm, 7,34 g).

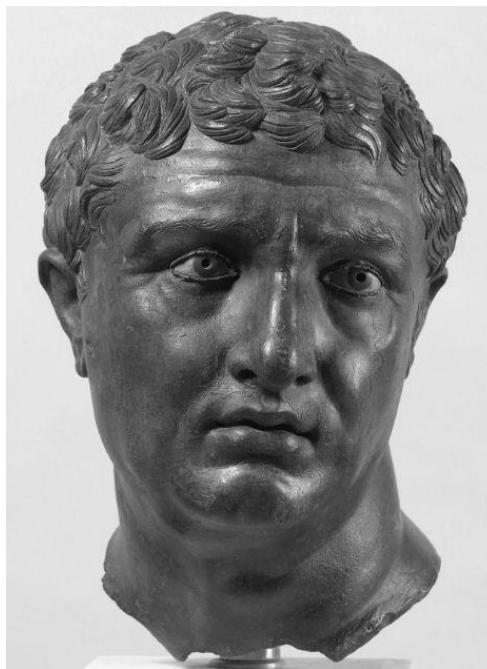
<sup>31</sup> P. Garcia Gellido, *op. cit.*, p.188.

<sup>32</sup> K. Melliti, *op. cit.*, p. 101.



9. Le Bronze de Délos, profil<sup>33</sup>

Ce buste, fabriqué à Délos selon la technique de la fonte au sable<sup>34</sup>, a été retrouvé en 1912 dans les ruines de la *Vieille Palestre*. Son découvreur, l'archéologue Charles Picard, décrit "un homme d'action", avec des yeux cernés, quelques rides, et une veine saillante visible sur les tempes. Il s'agit d'un portrait hellénistique. Plutôt qu'un romain, Picard a émis l'hypothèse que "le type de personnage peut être syrien"<sup>35</sup>. Syrien... ou phénicien, voire carthaginois, c'est la confirmation que le buste de Délos est conforme au shekel de Gadès. Cette authentification nous permet alors de pouvoir dater le Bronze de Délos de la seconde moitié du III<sup>ème</sup> siècle a.C.



10. Le bronze de Délos, face<sup>36</sup>

<sup>33</sup> Photo Wikipédia.

<sup>34</sup> Aujourd'hui au Musée National d'Archéologie d'Athènes (*inv. n° 14612*). H : 0,33 m.

<sup>35</sup> C. Picard, "Portrait d'homme inconnu, tête de bronze trouvée par Charles Avezou dans la "Vieille Palestre" de Délos", *Monuments et mémoires de la fondation Eugène Piot*, vol. 24, Paris, 1920, p.99.

<sup>36</sup> Photo J. Paul Getty Museum.



Sur ce buste, les yeux sont bleu foncé, ce qui laisse supposer que ce personnage devait avoir les cheveux blonds, comme ceux de la déesse Tanit. Mais quel serait le lien entre Carthage et Délos ? Le signe de Tanit, très rare en Grèce, a été retrouvé dans des maisons de Délos datées de la seconde moitié du II<sup>ème</sup> siècle a.C<sup>37</sup>. Des relations diplomatiques se sont développées entre Carthage et la Macédoine, lors de la campagne contre Antiochos, entre 200 et 178, et plus généralement après l'accord passé entre le Sénat de Carthage et Philippe V de Macédoine en 215, où les deux nations formaient désormais une alliance contre les Romains<sup>38</sup>.

Le Bronze de Délos, représenterait-il alors le dieu Melqart, ou plutôt un dirigeant barcide, Hamilcar ou Hannibal ? Mais aucun des deux hommes ne semblent jamais avoir voyagé jusqu'à Délos. Et s'il s'agit du dieu Melqart, il faudrait supposer l'existence d'un temple punique sur l'île. Une inscription attestant d'un sanctuaire dédié à Melqart de Tyr a été retrouvée et datée de 150 a.C<sup>39</sup>. Une terrasse, consacrée aux dieux étrangers, abritait divers temples. Mais le Bronze de Délos est trop ancien pour faire partie de la statue d'un dieu installé dans un sanctuaire, puisque les phéniciens ont construit le leur au plus tôt vers 150. Il reste la possibilité d'une statue de "Melqart Libyen" – surnommons ainsi le Bronze de Délos - installée sur une place publique, ou plus simplement dans la Vieille Palestre, puisqu'Héraklès était aussi le dieu des sportifs.

### Une intaille dédiée à Melqart Libyen

Le Bronze de Délos n'est pas le seul portrait semblable au shekel de Gadès. Une cornaline de la collection Ed. Bollmann à Männedorf représente le même personnage. Les traits sont ici ciselés de manière encore plus réaliste que sur le buste de Délos. La veine saillante sur les tempes se remarque bien. Le visage a la même expression, soit un air à la fois mélancolique et énergique. Ce personnage est représenté sans diadème. Nous pouvons, grâce à la monnaie hispano-punique, dater cette intaille de la seconde moitié du III<sup>ème</sup> siècle a.C.



11. Cornaline de Männedorf<sup>40</sup>

<sup>37</sup> Sur ce point, P. Bruneau, *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Bibliothèque de l'École française d'Athènes et de Rome, Série Athènes, 217, Paris, 1970, p.645.

<sup>38</sup> "Carthage avait des agents consulaires, en particulier à Athènes et à Délos où les citoyens carthaginois formaient de véritables colonies qu'il fallait assister et protéger", M'hamed Hassine Fantar, Carthage, *la cité punique*, Paris, 1995, p.67.

<sup>39</sup> Voir D. Van Berchem, "Sanctuaires d'Hercule-Melqart. Contribution à l'étude de l'expansion phénicienne en Méditerranée", *Syria, Archéologie, Art et Histoire*, vol. 54, 1967, p.75.

<sup>40</sup> M. L. Vollenweider, *Die Porträtgemmen der römischen Republik. Katalog und Tafeln*, p.38, planche 54, n°2.

Après la monnaie de Melqart diadémé, et le buste d'Heraklès Libyen de la palestre de Délos, nous pouvons, avec cette intaille, nous demander s'il s'agit bien là de la représentation d'un dieu punique ou hellénistique dans la mesure où aucun attribut lié à une divinité n'est gravé tant sur la monnaie que sur la cornaline. Par ailleurs, Charles Picard et Marie-Louise Vollenweider avait tout d'abord attribué ce visage à un personnage romain. Dans tous les cas, les gravures et la sculpture ont été réalisés avec un soin minutieux, laissant présager qu'il s'agit d'un personnage important.

### Une monnaie de la Guerre des Mercenaires

Un très rare quart de shekel datant de la Guerre des Mercenaires pourrait répondre à nos interrogations. Cette monnaie représente la tête diadémée reconnaissable de "Melqart Libyen" avec cette fois-ci une massue située sous son cou. Sur le revers, un lion avec la légende punique "Libya" écrite en caractères grecs : ΛΙΒΥΩΝ. Le plus surprenant est de retrouver une monnaie frappée par les insurgés libyens au nom d'Héraklès, utilisée ensuite en Espagne par les Barca.



12. Quart de Shekel libyen<sup>41</sup>

La Guerre des Mercenaires s'est déroulée de 240 à 237. Après la Première Guerre punique, les soldats combattant en Sicile pour Carthage sont démobilisés. Mais en attendant le versement de leur solde, ils sont tous regroupés dans la ville africaine de Sicca. Les Carthaginois, momentanément à court d'argent, font attendre la solde. Les mercenaires, excédés, finissent par se révolter. Ils sont de plusieurs nationalités<sup>42</sup> et s'unissent sous le commandement du Campanien Spendius et de l'Africain Mathos. À leur suite, toute la Libye, écrasée d'impôts par les Carthaginois, se révolte à son tour. Mathos dispose d'une armée de 70 000 hommes, financée par les fortunes personnelles des Libyens. Le camp principal des Mercenaires est basé à Tunis. De là, ils assiègent les villes d'Utique et d'Hippone. Face aux défaites du général Hannon, le Sénat de Carthage fait appel à Hamilcar Barca pour mater la révolte. Son nom a une forte signification : HMLQRT en punico-phénicien signifie "frère de Melqart" et BRQ, "la foudre". Hamilcar est l'amiral qui a commandé la flotte carthaginoise lors de la Première Guerre Punique. En Sicile, il a été un général vaincu. À l'inverse d'Hannon, Hamilcar est hellénisé et il a eut une partie des mercenaires sous son commandement. C'est ainsi qu'il réussit à expulser Spendius d'Utique et à reprendre la ville. Selon Polybe, Hamilcar se montra tout d'abord clément envers les Mercenaires, leur laissant la liberté et en leur pardonnant leurs fautes<sup>43</sup>. Ce comportement magnanime inquiéta fortement Mathos et Spendius. En effet, le chef numide Naravase venait de rejoindre le camp d'Hamilcar. Dès lors, les mercenaires redoublèrent d'ardeur et allèrent assiéger Carthage. Barca réussit à les repousser, puis il fit prisonnier Spendius, exterminant lors d'une bataille 40 000 mercenaires. Enfin, les armées d'Hamilcar et d'Hannon réunies, Mathos fut défait lors d'une dernière bataille.

<sup>41</sup> Classical Numismatic Group INC, Triton XVIII, lot 404 – 06.01.2015 (15 mm, 2,27g).

<sup>42</sup> Gaulois, Liguriens, Espagnols, Campaniens, Grecs et Africains.

<sup>43</sup> Livre I, 16.

Le quart de shekel aurait été frappé par les Mercenaires dans leur camp de Tunis<sup>44</sup>. L'écriture grecque démontre qu'il s'agit de la partie Libyenne la plus hellénisée qui se révoltait contre l'autorité de Carthage. Melqart sur les monnaies signifierait une allégorie à la victoire militaire, comme cela était le cas sur les monnaies d'Alexandre-le-Grand. Cependant, les insurgés avaient déjà frappé dans le même temps un BI shekel avec la tête de Melqart de Tyr recouvert d'une peau de lion.



13. BI Shekel Libyen<sup>45</sup>

Sur cette monnaie, la lettre punique "M" est frappée au-dessus du lion et pourrait désigner le mot "MHNT", soit "Machanat", le camp des Mercenaires. Tandis que sur une autre très rare frappe d'"Hercule Libyen", c'est la lettre "A" qui figure à côté de la tête du dieu. Selon Jacques Alexandropoulos, Hamilcar, qui a écrasé les Mercenaires, aurait décidé de reprendre à son compte les prétentions hellénistiques des Libyens<sup>46</sup>, souhaitant ainsi réformer la politique carthaginoise. Ainsi pourrait s'expliquer le réemploi de "Melqart Libyen" sur les monnaies barcides.

### **Hamilcar Barca, chef Libyen?**

Certains détails nous laissent toutefois perplexe : sur les monnaies barcides, la massue n'est pas gravée ; de même, sur l'intaille, aucun élément ne laisse présager qu'il s'agisse de la représentation d'un dieu, et enfin, pourquoi une statue d'un Melqart libyen se serait retrouvée dans une palestine de Délos ?

Pouvons-nous envisager l'hypothèse que le Bronze de Délos et la cornaline de Männendorf puisse représenter Hamilcar Barca sous les traits de Melqart ? En effet, Hamilcar était très philhellène. Avec la conquête de l'Espagne, il aurait souhaité transformer Carthage en une monarchie hellénistique, un projet que reprendra son beau-fils Hasdrubal-le-Beau. En huit années passées en Espagne, Hamilcar étend l'influence de Carthage sur un vaste territoire et fonde la cité d'Akra Leuké<sup>47</sup>. Il meurt à l'hiver 228, lors du siège d'Héliké, vers l'âge de 48 ans. Et cet âge correspond en outre à celui du Bronze de Délos estimé par Charles Picard<sup>48</sup>...

À un moment du conflit, les Mercenaires auraient-ils tenté de rallier Hamilcar à leur cause, provoquant ainsi la réaction violente de Mathos et de Spendius ? Par la suite, Hamilcar, chef du parti démocratique, philhellène, contrôlant la Cyrénaïque, la Libye et la Numidie au nom de Carthage serait-il devenu un rival trop puissant pour le Sénat conservateur et son rival Hannon ? Hamilcar

<sup>44</sup> Sur ce point, voir J. Alexandropoulos, *Les monnaies de l'Afrique antique, 400 av. J.-C. - 40 ap. J.-C.*, 2007, et I. Carradice & S. La Nièce, "The Libyan War and Coinage: a new hoard and the Evidence of Metal Analysis", *The Numismatic Chronicle*, vol. 148, 1988, pp.33-52.

<sup>45</sup> Roma Numismatics Limited, Auction 16, Lot 132 – 26.09.2018 (22 mm, 7,95g).

<sup>46</sup> J. Alexandropoulos, *op.cit.*

<sup>47</sup> Alicante.

<sup>48</sup> "Un homme de plus d'une quarantaine d'années", C. Picard, *op. cit.*, p.91.

aurait-il cherché dès lors de nouvelles terres à conquérir pour s'émanciper de la tutelle carthaginoise et à se faire reconnaître quasiment prince par les tribus espagnoles conquises ?

## Conclusion

Sur la question de trancher si les monnaies diadémées barcides représentent les princes carthaginois Hamilcar, Hasdrubal-le-Beau ou encore Hannibal, nous ne pouvons apporter de réponse définitive, car, alors que le quart de shekel de la Guerre des Mercenaires plaide en faveur du dieu Melqart Libyen avec comme attribut la massue, le Bronze de Délos et la cornaline de Männdorf plaident en faveur d'un homme important, proche ou faisant partie de l'Empire barcide.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDROPOULOS, J. (2007) *Les monnaies de l'Afrique antique, 400 av. J.-C- 40 ap. J.-C.*, Toulouse.
- BRIQUEL, D. (2017) L'utilisation de la figure d'Héraklès par Hannibal. Remarques sur les fragments de Silénos de Kaléaktè, *Hispanité et Romanité*, Madrid, pp.29-37.
- BRUNEAU, P. (1970) *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Bibliothèque de l'École française d'Athènes et de Rome, Série Athènes, 217, Paris.
- CARRADICE, I. et LA NIECE, S. (1988) The Libyan War and Coinage: a new hoard and the Evidence of Metal Analysis, *The Numismatic Chronicle*, vol. 148, pp.33-52.
- CORNELIUS NEPOS (1934) *Œuvres*, traduction de C. Vergniol, Garnier, Paris.
- CORZO SANCHEZ, R. (2004) Sobre la imagen de Hercules Gaditanus, *Romula*, n°3, pp. 37-62.
- DIODORE DE SICILE (1851) *Bibliothèque historique*, tome IV, traduction de M. Ferd. Hoefler, Adolphe Delahays, Paris.
- DRIDI, H. (2009) *Carthage et le monde punique*, Paris.
- GARCIA-BELLIDO, P. (2013) El nacimiento del retrato monetario en Occidente: la familia Barquida, *Fragor Hannibalis. Anibal en Hispania*, Madrid, pp. 174-207.
- HASSINE FANTAR, M. (1995) *Carthage, la cité punique*, Paris.
- MELLITI, K. (2014) Milqart à Carthage et la politique barcide, *Semitica et Classica*, vol. VII, pp. 97-108.
- PHOTIUS (1971) *Bibliothèque*, tome VI, *codices 242-245*, texte établi et traduit par R. Henry, Les Belles Lettres, Paris.
- PICARD, C. (1920) Portrait d'homme inconnu, tête de bronze trouvée par Charles Avezou dans la "Vieille Palestre" de Délos, *Monuments et mémoires de la fondation Eugène Piot*, vol. 24, Paris, pp.83-100.
- POLYBE (1969) *Histoires. Tome I et tome III*, texte établi et traduit par P. Pédech, Les Belles Lettres, Paris.
- ROBINSON, E.S.G (1956) Punic coins of Ancient Spain: and their bearing on the Roman republican series, *Essays in Roman coinage presented to Harold Mattingly*, Oxford, pp.34-53.
- SILIUS ITALICUS (1979) *La Guerre punique. Tome I: livres I-IV*, texte établi et traduit par G. Devallet et P. Miniconi, Les Belles Lettres, Paris.

- TITE LIVE (1988) *Histoire romaine. Tome XI : Livre XXI*, texte établi et traduit par P. Jal, Les Belles Lettres, Paris.
- VAN BERCHEM, D. (1967) Sanctuaires d'Hercule-Melqart. Contribution à l'étude de l'expansion phénicienne en Méditerranée, *Syria, Archéologie, Art et Histoire*, vol. 54, pp.73-109.
- VILLARONGA, L. (1973) *Las monedas hispano-cartaginesas*, Tortosa.
- VILLARONGA, L. (1989) The Tangier hoard, *The Numismatic Chronicle*, vol.149, pp.149-162.
- VILLARONGA, L. et BENAGES, J. (2011) *Ancient coinage of the Iberian Peninsula. Greek/Punic/Iberian/Roman*, Barcelona.
- VOLLENWEIDER, M. L. (1974) *Die Porträtgemmen der römischen Republik. Katalog und Tafeln*, Mainz am Rhein.

Article received: 16/11/2022

Article accepted: 31/05/2023